

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Antoine GROB

L'Association Catholique suisse : son histoire

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 362-364

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'Association Catholique suisse

Son histoire.

Ces dernières semaines a paru le rapport très documenté et très suggestif de l'Association Catholique suisse ou « Katholikenverein ». Il est à regretter que ce rapport ne soit pas traduit en français. Les catholiques de la Suisse romande y trouveraient, croyons-nous, un puissant encouragement à suivre leurs frères de la Suisse allemande sur le terrain des associations. Que les lecteurs des *Echos* nous permettent de leur faire connaître quelques pages de ce rapport ! Mais avant de parler du compte-rendu des années 1901 et 1902, il ne sera pas sans intérêt, après les belles fêtes de Lucerne, de rappeler quelques notes historiques sur la fondation du « Pius Verein », devenu, depuis sa réorganisation en 1899, l'Association Catholique suisse. Nous tirons ces détails du compte-rendu des années précédentes.

Les catholiques suisses ne s'étaient pas encore relevés des terribles coups que la guerre du Sonderbund leur avait portés. Leur armée avait été battue ; ils étaient désorganisés et, disons-le, un peu découragés, lorsque parut en 1856 dans la *Schweiz. Kirchenzeitung* (Gazette ecclésiastique suisse) un article qui réveilla l'attention des catholiques. L'auteur y faisait un tableau comparatif des faveurs dont jouissait alors l'Eglise en France — quel changement en un demi-siècle ! — et de l'asservissement que subissait cette même Eglise en Suisse.

Le réveil avait sonné. Peu après, un autre correspondant parle longuement des libertés auxquelles le peuple catholique suisse doit aspirer et qu'il doit reconquérir. Mais comment ? « Les plaintes sont stériles : l'ignorance affectée

de certains catholiques qui ne veulent pas voir les menées hostiles des ennemis de l'Eglise est pire encore. Que les catholiques ouvrent donc les yeux et qu'ils se réveillent ! Que le clergé et les laïques se groupent, qu'ils revendiquent et qu'ils défendent les droits de l'Eglise au moyen d'une presse bien organisée ! qu'ils exigent la liberté d'enseignement, qu'ils fondent des écoles dirigées par le clergé ; que l'on donne au peuple des retraites et des missions. » Ce fut là tout un programme. La rédaction invita tous les lecteurs à une plus ample discussion de ces idées.

L'invitation fut acceptée. Au mois d'octobre de cette année parut un appel chaleureux à tous les catholiques suisses. L'auteur, un jeune professeur du petit Séminaire de Coire, (supprimé depuis) Monsieur l'abbé Ignace von Ah, devint plus tard un des meilleurs écrivains et journalistes de la Suisse allemande. « Que nous faut-il ? » s'écriait l'abbé von Ah. Une association ! Catholiques suisses, des bords du Rhin aux bords du Rhône, unissons-nous dans une grande société. C'est notre unique moyen de salut. Nous avons été vaincus parce que l'union nous manquait ; que l'union de tous les vrais fils de l'Eglise nous conduise à la victoire. On s'associe en vue des intérêts temporels, des plaisirs et des jouissances ; oui, des causes mauvaises peuvent rallier à elles de nombreux adeptes, et notre foi catholique seule serait impuissante à nous réunir sous un même drapeau ? Catholiques suisses, réunissons-nous nombreux le 4 novembre pour fonder notre association. Que ce ne soit pas dans telle ou telle ville, mais que chaque cure soit le rendez-vous des vrais amis de la cause catholique et que chacun donne son adhésion et sa signature à la société que nous allons constituer. Plus tard nous nous réunirons en assemblée générale et nous nous donnerons des statuts. »

Cet appel fut décisif. Monsieur l'abbé Ah est donc bien le vrai fondateur de ce « Katholikenverein ». A son appel

une vingtaine de sections communales ou cantonales (Unterwald), se fondèrent. A côté d'une cinquantaine de participants de la Suisse allemande nous trouvons quatre Français : M. le chancelier épiscopal d'Allèves et M. le capitaine de Torrenté, de Sion ; MM. Esseiva et Gendre, députés au Grand Conseil de Fribourg.

« Loué soit Jésus-Christ », tel est le beau salut que le comte Scherrer-Boccard, de Soleure, rédacteur de la *Gazette catholique suisse*, adressait aux membres de la première réunion, en ouvrant la séance. On fixa les statuts, on prit des résolutions, on donna des directions : « Travaillons avec confiance, rapprochons-nous et groupons-nous autour du Saint Pontife et de nos Evêques ; confessions notre foi sans peur et mettons-la en pratique sans lâcheté ; aimons toujours la patrie, malgré les mauvais traitements que nous avons à essayer de la part de beaucoup de nos concitoyens. Rendons le bien pour le mal. Vainquons le démon par la foi et désarmons nos ennemis par la charité. »

Le premier Comité central, composé de cinq membres honoraires et de douze membres actifs, fut présidé par M. le comte Scherrer-Boccard.

Le grain de sénevé avait pris racine.

Chanoine A. GROB,
Professeur.